

COLLOQUE

INITIATIVES ÉTUDIANTES

4 AVRIL 2019



CONFÉRENCE DES
**GRANDES
ÉCOLES**



01

INTRODUCTION

p. 3

- Allocution de bienvenue
François Bouchet

p. 4

- Ouverture
Gabriel Attal
Anne-Lucie Wack

p. 6

- Intervention
Dominique Marchand

02

TABLES RONDES

p. 8

- L'engagement
dans la cité

p. 13

- Susciter et reconnaître
les initiatives étudiantes,
pourquoi ? Comment ?

03

BATTLE & PITCHES

p. 20

- Faut-il ou non
reconnaître
l'engagement

p. 23

- Les initiatives faces aux
DRH et aux dirigeants

p. 27

- Lettre de Michaël Hirsch
à la Conférence des
grandes écoles

04

CONCLUSION

p. 30

- Synthèse et clôture

01

INTRODUCTION



Bienvenue à



FRANÇOIS BOUCHET

directeur général de l'École polytechnique

C'est avec plaisir que je vous accueille aujourd'hui à l'École polytechnique à l'occasion du colloque 2019 de la Conférence des grandes écoles consacré aux initiatives étudiantes.

Ce colloque relatif à l'action étudiante prend un sens tout particulier ici à l'X. Depuis 225 ans, l'École développe un modèle unique de formation pluridisciplinaire basée sur l'excellence académique mais également sur le développement personnel grâce à la pratique du sport et les nombreuses activités associatives portées par les élèves. L'objectif est bien de former les futurs cadres de la nation et de la société civile, aptes à assumer des responsabilités élevées au service de l'intérêt général. Cela implique un sens élevé de l'initiative et même de l'audace.

Ce colloque est donc l'occasion de mettre en exergue l'engagement des étudiants au bénéfice de la société, de l'intérêt général. Leur variété de forme et d'envergure est à l'image de nos écoles, en constante évolution dans un monde qui exprime des aspirations personnelles et collectives empreintes de quête de sens et d'action au profit du plus grand nombre. Ce foisonnement d'initiatives, originales, innovantes, contribuent bien sûr à l'attractivité de nos institutions. Elles accroissent aussi leur visibilité auprès des acteurs sociaux-économiques locaux : les collectivités, les entreprises, les associations... C'est une démarche responsable, tant pour l'établissement que pour l'étudiant.

En venant compléter l'enseignement acquis au cours du cursus, les projets portés permettent aussi à l'étudiant de parfaire sa maîtrise d'un domaine et de l'aider à définir son projet professionnel. L'entrepreneuriat qui prend une part croissante dans nos écoles relève du même principe.



Au bilan de telles expériences humaines et collectives sont un atout indéniable pour l'étudiant : elles peuvent par exemple faire pencher la balance en sa faveur lors d'un recrutement, en donnant à sa candidature ce supplément d'âme qui fera la différence. A cet apport professionnel, s'ajoute un apport humain. Par son engagement, l'étudiant sort de sa zone de confort, parfois de son milieu social. Il s'ouvre, il ose, il se confronte aux idées des autres et prend confiance en lui.

Au travers de ce colloque, il s'agit de mesurer l'impact des initiatives pour l'étudiant et aussi pour notre société, de définir le rôle des associations, des établissements et des employeurs dans la mobilisation des compétences requises. Il convient aussi d'identifier les effets de la politique de reconnaissance de ces initiatives étudiantes dans le parcours professionnel. La France, en faisant le choix de la rendre obligatoire par la loi, se positionne en précurseur par rapport aux autres pays d'Europe. Une avancée certes remarquable... mais qui doit ouvrir la voie à un nouveau défi : celui de faire que ces initiatives étudiantes soient mieux reconnues et récompensées au niveau académique et mieux identifiées par le grand public.

Ouverture

ANNE-LUCIE WACK

présidente de la Conférence des grandes écoles

L'an dernier lorsque nous envisagions des sujets pour les colloques de la Conférence des grandes écoles, le thème des initiatives étudiantes s'est imposé comme une évidence, pour mettre en lumière toutes ces initiatives qui sont au cœur de la vie des Grandes écoles.

Ce thème apparaît particulièrement pertinent aujourd'hui. Depuis quelques années nous observons et mesurons la montée en puissance de l'engagement étudiant, avec des sondages et des baromètres comme celui de BCG-CGE Ipsos et autres batteries d'indicateurs. Nous observons la forte appétence pour l'engagement sociétal, les valeurs environnementales, les valeurs de solidarité et d'équité, bien illustrées par les initiatives qui sont exposées dans le hall de l'école et mise en valeur dans le recueil que nous publions à l'occasion de ce colloque.

Aujourd'hui les dirigeants des écoles de la Conférence des

grandes écoles – je rappelle qu'il y a près de 230 Grandes écoles membres de la CGE – sont unanimes à considérer que l'engagement étudiant et les initiatives étudiantes font partie intégrante des cursus Grandes écoles.

Nos diplômés seront en situation de responsabilité demain, dans les TPE, PME, ETI et Grands groupes, administrations collectivités, associations... et il est essentiel que ces jeunes diplômés, en plus de leurs compétences d'ingénieur, d'architecte, de manager, de vétérinaire, ou d'autre spécialité, soient aussi des jeunes sensibilisés et formés aux questions de diversité et de responsabilité sociétale.

Nous sommes également unanimes à considérer que l'engagement et les initiatives étudiantes sont un levier puissant pour les transformations sociétales, car ce sont les jeunes d'aujourd'hui qui inventent le monde et la société dans lesquels ils veulent vivre demain.



Je finirai en m'adressant aux étudiants. Nous sommes aujourd'hui 400 participants dont près de la moitié d'étudiants. Chers étudiants cette journée est la vôtre, je voudrais saluer votre dynamisme, votre inventivité sans limite, et votre engagement, qui sont la raison d'être et font la force de nos Grandes écoles.



**JE VOUDRAIS SALUER
VOTRE DYNAMISME,
VOTRE INVENTIVITÉ
SANS LIMITE,
ET VOTRE ENGAGEMENT.**





GABRIEL ATTAL

secrétaire d'État auprès du ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse

Je suis très heureux d'ouvrir ce colloque car ce sujet est aux confins de mon périmètre ministériel portant sur la jeunesse, l'engagement et la vie associative. Vos échanges seront au cœur de l'actualité.

Nous avons tendance à distinguer les initiatives liées à l'engagement et celles liées à l'entrepreneuriat. Toutefois, aujourd'hui, les frontières s'estompent : certains projets associatifs sont organisés comme des projets entrepreneuriaux, et inversement. Les jeunes sont aux avant-postes de cette mutation, qui permet des initiatives plus dynamiques et innovantes.

S'engager quand on est jeune, c'est s'engager à un moment charnière de sa vie, à la fin d'une construction personnelle, au moment où l'on accède à la pleine citoyenneté et où l'on décide du sens à donner à sa vie. Souvent, ceux qui s'engagent tôt continueront à le faire tout au long de leur vie. S'engager, c'est aussi donner ce qu'on a de plus précieux, son temps, aux autres.

Depuis plusieurs années, les jeunes ont la possibilité de s'appuyer sur des structures qui les aident. Le Service Civique leur permet de

participer à des missions d'intérêt général. Ils étaient 140 000 en 2018 à vivre cette expérience riche de sens. Depuis 2017, une convention lie l'agence du Service Civique et la Conférence des grandes écoles autour de deux missions : l'accueil des étudiants en situation de handicap et l'orientation des lycéens. Parallèlement, le corps européen de solidarité, que j'ai lancé en décembre 2018, permet de s'engager dans un autre pays européen. C'est donner un beau sens à son année de césure et emmagasiner des compétences qui pourront ensuite être valorisées.

Je salue aussi le travail du CNOUS, indispensable. Hors du cadre institutionnel, beaucoup de structures se mobilisent pour concrétiser les volontés d'engagement des jeunes (Animafac, l'Afev, l'Institut de l'engagement). Les Grandes écoles, également, ont un rôle moteur. Très tôt, elles ont contribué au développement et à la reconnaissance des initiatives étudiantes, qui font maintenant souvent l'objet de bonifications dans la moyenne ou de crédits ECTS.

L'engagement est aussi un moyen d'insertion professionnelle. Le bas du CV devient le haut du CV. Il permet à une candidature de se démarquer, à l'heure où le capital humain importe par la capacité d'adaptation qu'il révèle. L'engagement permet également de développer un

savoir-être et un réseau. Il est bénéfique pour la société entière. Nous voyons, par exemple à travers le mouvement sur le climat, que la jeunesse sait s'engager. Elle attend des entreprises une responsabilité sociale et environnementale affirmée.



NOUS DEVONS DONC RECONNAÎTRE CET ENGAGEMENT COMME PARTIE INTÉGRANTE DU CURSUS DES ÉTUDIANTS.

Nous devons donc créer un référentiel de compétences pouvant être partagé par les associations et les recruteurs.

J'ai annoncé récemment le lancement du dispositif de volontariat territorial en entreprise, conçu avec BPI France, qui permet aux jeunes d'occuper le poste de bras droit d'un chef d'entreprise. Nous travaillons à une certification VTE officiellement reconnue par les recruteurs.

Nous devons aussi lever les freins psychologiques à l'engagement et inciter les lycéens à s'engager au plus tôt, par exemple en gérant un foyer ou une cafétéria, pour qu'ils découvrent leur utilité sociale.

Je remercie les jeunes pour leur engagement. Leurs initiatives démontrent par les actes certains stéréotypes sur la jeunesse et prouvent qu'elle peut prendre sa place dans la société.

Intervention



DOMINIQUE MARCHAND
présidente du CNOUS

Le CNOUS est l'établissement public national pilotant les CROUS de France. Votre présence illustre la diversité des acteurs auxquels il s'adresse. Sa vocation est universelle. Nous ne nous adressons pas qu'aux étudiants des universités, mais aussi à ceux des Grandes écoles, des lycées et des classes de techniciens supérieurs.

Créé en 1955, il tient à une initiative étudiante. Nous avons deux axes majeurs : l'accompagnement des étudiants et celui des établissements d'enseignement supérieur. Notre souhait permanent est de nous adapter à leurs attentes. Nous avons constitué un observatoire des usages du logement étudiant et avons lancé un appel d'offres international pour travailler sur la manière dont les étudiants souhaitent occuper les espaces.

Nous essayons aussi de trouver les meilleurs vecteurs pour nous adresser aux étudiants. Les réseaux sociaux jouent un grand rôle, mais nous souhaitons également reconnaître l'importance de la parole de pair à pair. Le réseau CROUS est probablement celui qui a recruté le plus de jeunes en Service Civique, convaincu de l'intérêt de cette parole et des avantages de cet

engagement pour les étudiants. Des étudiants relais sont recrutés par les services du CROUS et de médecine préventive pour intervenir auprès des étudiants en souffrance psychologique avant de les orienter vers les professionnels adaptés. Je ne doute pas que ce besoin d'échange existe aussi chez les étudiants des Grandes écoles. Les étudiants représentent le présent mais aussi l'avenir. Nous savons combien vous êtes engagés dans des problèmes de développement durable et de protection de la planète. Nous travaillons avec des associations étudiantes très investies dans ce domaine.

L'engagement constitue un vecteur de socialisation et de réussite. Il contribue également à l'ouverture aux autres et permet d'acquérir des compétences et savoir-être qui vous seront utiles dans vos métiers et comme vecteur de transformation des entreprises dans lesquelles vous travaillerez. Je vous incite à participer à des concours de création étudiante. La contribution de vie étudiante et de campus (CVEC) dont chaque étudiant doit s'acquitter souligne l'importance de la vie étudiante. De notre côté, nous sommes prêts à nous engager auprès des établissements et des étudiants. Faites-nous part de vos propositions pour que nous puissions les soutenir. Sentez-vous libre d'imaginer et de créer.

Le monde vous appartient, merci de ce que vous pourrez en faire.

Dans la salle

Je suis représentant de l'UNEF et de l'UGE. Beaucoup d'écoles ne bénéficient pas de la CVEC, comment faire en sorte qu'elles le puissent ? Comment valoriser l'ensemble des initiatives étudiantes dans les écoles ?

Dominique Marchand

J'en reviens à la vocation d'universalité du CNOUS. Le réseau des CROUS est bénéficiaire de la CVEC à hauteur de 7 à 15 %, le reste étant reversé aux établissements d'enseignement

supérieur. Certains n'en sont toutefois pas bénéficiaires. Dans ce cadre-là, le réseau des CROUS a une responsabilité particulière. Il est possible de mettre en place des actions conjointes avec les établissements, ou dans nos propres structures (culture, *coworking*, sport, etc.). Cependant, le soutien à des initiatives étudiantes me paraît le meilleur vecteur. N'hésitez donc pas à contacter la direction de la vie étudiante du CROUS. Nous mettrons également en place des appels à projets.



PLACE MAINTENANT AUX ÉTUDIANTS. AVEC ANIMAFAC, NOUS AVONS CHOISI DE VOUS PRÉSENTER QUATRE FORMES D'ENGAGEMENT : LE BÉNÉVOLAT, L'ENTREPRENEURIAT, L'ASSOCIATIF ET LE VOLONTARIAT EN SERVICE CIVIQUE.

02

TABLES RONDES



L'engagement dans la cité

INTERVENANTS

- **Béatrice Angrand**, présidente de l'Agence du Service Civique
- **Arielle François**, maire adjoint de Compiègne en charge de la vie étudiante
- **Frédéric Huglo**, enseignant chercheur et chargé de mission DD&RSE
- **Mayeul Morand Monteil** et **Vincent Wuthrich**, étudiants à l'école de design de YSchools (Troyes)
- **Jérôme Sturla**, directeur AFEV Développement urbain et Lab'Afev

Animée par **Marc Germanangue**, directeur général adjoint de l'Institut de l'engagement



Marc Germanangue

MARC GERMANANGUE

Nous commencerons par un état des lieux de ces questions. Nous poursuivrons par une réflexion sur l'impact, pour les étudiants et la cité, du développement de ces initiatives étudiantes. Enfin nous nous demanderons comment faire prospérer davantage cet engagement.

Béatrice Angrand, la politique publique jeunesse du Service Civique ne concerne pas que les étudiants. Pouvez-vous nous présenter ce qu'elle propose et son lien avec la Conférence des grandes écoles ?

BEATRICE ANGRAND

Je connais bien les missions de Service Civique pour avoir développé un Service Civique franco-allemand dans mes fonctions précédentes et avoir été membre du comité stratégique. Je rappellerai que nous avons une convention avec la Conférence des grandes écoles, aujourd'hui entrée dans le cadre plus large de celle du MESRI. Elle prévoit 10 000 contrats de Service Civique dans l'ensemble des Grandes écoles et universités en France : les missions d'engagement portent sur la solidarité, le développement durable, la culture, etc., et plus



Jérôme Sturla, Arielle François, Vincent Wuthrich, Béatrice Angrand, Mayeul Morand-Monteil, Frédéric Huglo

spécifiquement l'orientation des étudiants et le soutien aux étudiants handicapés ou migrants primo-arrivants.

La convention avec la Conférence des grandes écoles maintient ces missions et spécifie deux axes. Le premier est un Service Civique d'initiative, de même durée et même rémunération des étudiants, mais davantage orienté vers l'entrepreneuriat. Elle a vocation à se développer, car elle ne propose pour l'instant que 42 agréments et 11 contrats. Elle vise à aider les étudiants à prendre des initiatives.

MARC GERMANANGUE

Vincent et Mayeul, avez-vous eu dans votre parcours plusieurs opportunités de vous engager ? Comment votre initiative a-t-elle été rendue possible ?

MAYEUL MORAND-MONTEIL

J'ai eu beaucoup d'opportunités durant les cinq ans passés à l'YSchool de Troyes, d'une part *via* le BDE et des associations, d'autre part grâce à l'Atelier de design qui permet de se former entre étudiants.

Le but est de s'investir au maximum chaque jour afin de faire vivre l'école.

VINCENT WUTHRICH

J'ai moi aussi participé au BDE et à l'Atelier.

MARC GERMANANGUE

Vous vous êtes donc saisi d'un appel à proposition.

VINCENT WUTHRICH

La Mairie de Troyes nous a proposé de présenter notre vision de la ville de demain.

MAYEUL MORAND-MONTEIL

Nous voulions redynamiser la ville, partant du constat que de nombreux événements sont destinés aux touristes, mais que les habitants sont oubliés. Nous leur avons demandé ce dont ils avaient besoin.

VINCENT WUTHRICH

En tant qu'étudiants, nous trouvions la ville vieillissante. Les événements étaient mal communiqués. Nous avons travaillé sur un boîtier qui se fixe sur des boîtes aux lettres et qui oriente vers les événements de façon dynamique.

MARC GERMANANGUE

Arielle François, vous encouragez l'implication des étudiants dans votre ville. Comment procédez-vous ?

ARIELLE FRANÇOIS

L'UTC est située dans un campus urbain, ce qui donne une façon différente d'intégrer les étudiants qui n'ont pas le même rythme de vie et sont bruyants le soir. Ils ont été rigoureusement sélectionnés pour entrer dans ces écoles, mais la population finit par penser qu'ils ne méritent pas leur place, parce qu'ils sont mal perçus.

Nous avons donc créé une instance avec l'UTC afin de changer l'image des étudiants, voire les étudiants eux-mêmes, qui ne perçoivent pas toujours leur impact sur la vie des habitants. Nous avons réuni la ville et le BDE pour que les étudiants prennent des initiatives. Ils ont créé « Tous unis pour la cité », journée pendant laquelle les étudiants réalisent des défis et des chantiers dans la ville. Ce n'est possible que parce que des personnes l'ont voulu et ont interagi.

MARC GERMANANGUE

Frédéric Huglo, au sein de l'UTC, vous êtes fortement impliqué dans la mobilisation des étudiants. Ce terme est presque militaire. Comment la percevez-vous ?

FREDERIC HUGLO

Le ministre vous a annoncé le VTE : cette initiative est née en 1986 par le mouvement des Junior-Entreprises, comme un service national non militaire. Ce projet a été relancé il y a quelques années. L'idée est que, les études étant presque gratuites en France, le service à la nation est une forme de remboursement de la part des étudiants. Une généralisation de



Vincent Wuthrich



Arielle François



Mayeul Morand-Monteil

cet engagement inciterait le gouvernement à poursuivre ses efforts en faveur des étudiants. Sinon, nous tomberons dans un système anglo-saxon où l'étudiant paye pour un service d'éducation. La raison d'être des établissements d'enseignement supérieur est l'étudiant, et non la recherche, car leur impact est fort sur le territoire.

MARC GERMANANGUE

Jérôme Sturla, depuis trente ans, l'AFEV tente de créer du lien entre les étudiants et la ville. Qu'avez-vous mis en place pour qu'ils s'investissent dans la cité ?

JEROME STURLA

La création de l'AFEV au début des années 1990 est liée au constat que la jeunesse étudiante souhaitait s'investir dans des quartiers prioritaires. Nous leur avons permis d'accompagner la scolarité des enfants de ces quartiers par du mentorat éducatif. Parallèlement, nous accueillons aussi 800 jeunes en service civique, dont certains résident dans les établissements scolaires.

La relation de l'étudiant à son territoire nous convainc que la jeunesse est une ressource. Malheureusement, tous les jeunes n'ont pas le même capital culturel. Ces étudiants permettent de contrer les phénomènes d'autocensure des jeunes et de leur famille.

MARC GERMANANGUE

Vous avez mis en place un observatoire de la responsabilité sociale des universités. Vous mesurez donc l'impact de vos actions et des leurs. Quelles leçons en tirez-vous ?

JEROME STURLA

Depuis trente ans, l'action menée par les étudiants a une vraie efficacité sur les enfants. Au-delà de cet impact, il y en a un sur les étudiants eux-mêmes. Nombre d'entre eux en témoignent comme d'une expérience fondamentale pour arriver au poste qu'ils occupent aujourd'hui.

MAYEUL MORAND-MONTEIL

Tout projet est donnant-donnant. Nous avons acquis des compétences et de l'expérience en développant un projet seul.



TOUT NE S'APPREND PAS EN CLASSE. LA CONFRONTATION À LA RÉALITÉ EST INDISPENSABLE.

MARC GERMANANGUE

Comment avez-vous procédé pour votre projet ?

MAYEUL MORAND-MONTEIL

Nous avons interrogé les habitants. Ce projet était l'occasion d'être acteur et de sortir de la critique. Nous avons vu comment les décisions sont prises et avons porté un regard nouveau sur les projets.

MARC GERMANANGUE

Lorsque l'Institut de l'engagement pose cette même question aux jeunes, les deux réponses sont : « on m'a fait confiance » et « je me suis rendu utile ». Ces deux aspects permettent le développement de capacités extraordinaires.

BEATRICE ANGRAND

L'Agence du Service Civique est aussi chargée du programme Erasmus + Jeunesse et Sport et du programme européen de solidarité. Nous devons continuellement rappeler l'efficacité du dialogue entre pairs, mais il ne doit pas occulter celle du dialogue intergénérationnel, qui permet une transmission et un enrichissement réciproque.

Les effets de l'engagement sont systémiques sur les jeunes et l'environnement. Mais, pour qu'ils se produisent, il faut donner des moyens aux politiques publiques. Les dispositifs doivent aussi être lisibles, et l'engagement mieux reconnu. Le temps compte aussi. Il est possible de réduire la durée des missions, mais n'oublions pas l'importance de prendre le temps d'entrer dans ces missions et de s'intégrer à la collectivité.

MARC GERMANANGUE

Vous m'avez indiqué une limite dans votre prise d'initiative : vous êtes rattrapés par les exigences académiques et les examens, ce qui met en péril votre projet.

VINCENT WUTHRICH

Nous développons le projet avec la mairie, mais elle devra ensuite s'en emparer.

MAYEUL MORAND-MONTEIL

Nous avons consacré sept mois à ce projet, mais nous devons soutenir notre mémoire de fin d'études. Le temps est une limite aux initiatives étudiantes.

MARC GERMANANGUE

Comment faire pour que l'événement « Tous unis pour la cité » entraîne les étudiants dans des engagements plus durables ?

FREDERIC HUGLO

Nous avons un partenariat patriotique avec la ville : les étudiants assurent la commémoration de la libération de la ville le 1^{er} septembre. Notre opération vise à banaliser une journée afin que les étudiants se mélangent pour créer une communauté étudiante dans la cité. L'engagement n'est pas réservé à une élite. La ville a proposé de nombreux chantiers. La garde nationale a une convention avec les établissements d'enseignement supérieur pour permettre aux étudiants de s'engager dans la réserve. Les établissements doivent aussi accepter que les étudiants fassent une césure d'un an.

MARC GERMANANGUE

Quel est l'impact à Compiègne ?

ARIELLE FRANÇOIS

Il y a eu un avant et un après l'UTC. Ce dispositif pourrait être étendu à toutes les villes. Le rôle de la collectivité est d'inciter à agir. Désormais, les étudiants ont envie que les habitants participent à leurs initiatives : cela devient un critère dans leur organisation. La mixité n'est plus un discours, mais une réalité. Nous leur prêtons du matériel, et réciproquement. La ville et les étudiants sont devenus complémentaires.

MARC GERMANANGUE

De quoi l'AFEV a-t-elle besoin pour sortir de sa zone de confort universitaire et impliquer les étudiants des Grandes écoles ?

JEROME STURLA

Les Grandes écoles sont dépositaires d'une frange de la population en réussite. Elles ont

pour mission de favoriser la cohésion sociale entre ces étudiants et le reste de la population. Appliquer la loi sur la reconnaissance de l'engagement permettra de déployer ces initiatives sur le territoire.

MARC GERMANANGUE

Comment convaincre les autres étudiants de s'investir ?

VINCENT WUTHRICH

Je leur dirais que c'est très formateur et valorisant.

MARC GERMANANGUE

Quel est votre plaidoyer ?

FREDERIC HUGLO

J'aimerais qu'il existe une « journée de l'engagement » lors de la rentrée universitaire afin que l'engagement soit présenté à tous les étudiants et qu'ils puissent l'expérimenter. Cette journée doit remplacer les pratiques de bizutage.

MARC GERMANANGUE

Souscrivez-vous à une bonne idée ?

MAYEUL MORAND-MONTEIL

Personnellement, je trouve cela très intéressant, si chaque étudiant se sent concerné.

BEATRICE ANGRAND

Il ne faut pas perdre de vue le lien entre ces savoir-être et les enseignements scolaires. La reconnaissance fonctionne à deux niveaux. Les pouvoirs publics mettant des moyens à disposition reconnaissent l'importance de ces engagements. Les jeunes doivent aussi la reconnaître en mettant des mots sur leurs acquis.



Frédéric Huglo



Béatrice Angrand



**LES GRANDES ÉCOLES ONT
POUR MISSION DE FAVORISER
LA COHÉSION SOCIALE ENTRE
LES ÉTUDIANTS ET L'ENSEMBLE
DE LA POPULATION.**

Questions – Réponses

De la salle

Frédéric Huglo, vous avez présenté l'engagement comme un remboursement en échange des faibles coûts d'inscription en universités. Je suis en désaccord, car nous avons tous des devoirs envers la République, et non des dettes.

Frédéric Huglo

L'étudiant doit comprendre que le coût réel de sa scolarité est bien supérieur à celui qu'il paie et que ce coût peut être accepté socialement grâce à l'engagement. Le département de l'Oise a développé le Permis Citoyen, donnant 600 euros en échange de 60 heures de bénévolat. Les aspects purement économiques ne permettront pas de résoudre la question du prix des études.

De la salle

Qu'attendez-vous des écoles pour que davantage d'étudiants s'impliquent ? Faut-il plus d'informations en amont, une valorisation par des ECTS, davantage de temps pour la formation ?

Mayeul Morand-Monteil

Ce que nous attendons des écoles, mais aussi des entreprises, est qu'elles nous écoutent et nous donnent des outils pour mettre en place nos projets. Notre école de design a été repensée par rapport au système académique pour nous libérer du temps pour nos projets. Nous avons aussi une réunion, appelée Agora, où chacun exprime ce qu'il pense de l'école et suggère des améliorations.

De la salle

Nous avons l'obligation de reconnaître l'action des étudiants. A Dauphine, nous avons 16 000 étudiants et sommes dans le 16e arrondissement : je ne pense pas que l'expérience de Compiègne y soit transposable.

Arielle François

Je pense qu'il faut l'adapter au contexte local. Vous pourriez faire de votre campus un lieu ouvert. La réciprocité des échanges avec la population en est la clé.

De la salle

Nous avons peu parlé des étudiants internationaux. L'attractivité de nos formations diminue auprès d'eux. Que savez-vous de l'engagement étudiant dans les autres pays ? Comment les initiatives françaises sont-elles valorisables à l'étranger ?

Marc Germanangue

Les situations sont très variables selon les pays. Aux États-Unis, un dispositif permet aux étudiants de s'investir pour des missions d'intérêt général ; toute la société valorise ce programme. En France, le service civique existe depuis moins de dix ans, mais des dizaines de jeunes passent par cette expérience même si la société ne l'a pas encore conscientisé. L'objectif est de valoriser ces parcours civiques.



**CE QUE NOUS ATTENDONS
DES ÉCOLES ET DES
ENTREPRISES C'EST
QU'ELLES NOUS ÉCOUTENT.**



Susciter et reconnaître les initiatives étudiantes, pourquoi ? Comment ?

INTERVENANTS

- **Isabelle Chevalier**, responsable talents et carrières de Neoma BS
- **Adrien Rousseau**, Alumni de l'École polytechnique
- **Benoît Serre**, vice-président délégué de l'ANDRH
- **Claire Thoury**, délégué générale d'Animafac

Animée par **Charles-Henri Besseyre des Horts**, président AGRH, professeur émérite à HEC



Charles-Henri Besseyre des Horts

CHARLES-HENRI BESSEYRE DES HORTS

Je trouve ce sujet passionnant. Pour avoir dirigé une école de commerce dans le sud de la France, j'ai pu constater la difficulté d'intégrer les activités associatives. Je vous laisse vous présenter.

CLAIRE THOURY

Animafac travaille depuis plus de dix ans sur la reconnaissance des compétences. Nous constatons que les porteurs de projets ont des difficultés à prendre la mesure de celles que leur apporte leur engagement. Nous les accompagnons pour les identifier et en parler.

ISABELLE CHEVALIER

Le département Talents et carrières de Neoma BS gère aussi les associations étudiantes et la valorisation des compétences qui en découlent.

ADRIEN ROUSSEAU

J'ai été membre de la Caisse de Polytechnique.

BENOIT SERRE

Je suis ici parce que les DRH s'intéressent aux compétences que les étudiants développent.

CHARLES-HENRI BESSEYRE DES HORTS

Parlez-nous de votre étude.

CLAIRE THOURY

Nous avons lancé une étude pour savoir comment l'engagement étudiant était reconnu par les établissements d'enseignement supérieur en Europe. Nous avons dressé une cartographie des dispositifs existants, puis envoyé un questionnaire aux établissements pour savoir comment l'engagement est reconnu dans les faits. Nous effectuerons ensuite des entretiens qualitatifs auprès d'étudiants et enseignants européens.

Nous avons identifié trois modèles de reconnaissance en Europe :

- cadre législatif reconnaissant l'engagement dans l'enseignement supérieur
- cadre législatif reconnaissant l'engagement



Adrien Rousseau

indépendamment de l'enseignement supérieur
 - absence de cadre législatif.

D'après le questionnaire, l'engagement étudiant a pris de plus en plus d'importance dans les établissements depuis 2012, car le conseil de l'Union européenne les a incités à reconnaître les apprentissages informels.

Les modalités de reconnaissance varient : aménagements de cursus, espaces dédiés, organisation d'événements, validation de compétences, ECTS, etc.

Les motivations des établissements à reconnaître l'engagement sont :

- autonomisation des étudiants
- développement de compétences et de savoir-être
- développement de la citoyenneté
- facilitation de l'entrée sur le marché du travail.

CHARLES-HENRI BESSEYRE DES HORTS

Aujourd'hui, à l'heure du digital, les compétences les plus importantes sont les soft skills.

Isabelle Chevalier, que faites-vous précisément à Neoma BS ?

ISABELLE CHEVALIER

Nous avons créé un parcours spécifique, qui accueille aujourd'hui une centaine d'étudiants. Pendant, un an, leur parcours académique est concentré à mi-temps afin qu'ils gèrent leur vie associative. Notre objectif est la professionnalisation de la vie associative. Outre ce parcours aménagé, les étudiants gagnent des crédits ECTS. L'autre enjeu est d'objectiver les compétences acquises par les étudiants. Il est bien plus difficile d'évaluer les soft skills que les savoirs académiques.

Nous avons auparavant tendance à cloisonner la vie associative. C'est un danger. Développer des compétences opérationnelles implique de créer des passerelles. Il faut utiliser les compétences et savoirs académiques pour aider les étudiants à s'engager pour qu'ils modifient ensuite leur comportement.

CHARLES-HENRI BESSEYRE DES HORTS

J'ai toujours connu ce silo entre le monde économique et l'associatif : il faut les forcer à en sortir.

Demandons à un jeune son vécu.

ADRIEN ROUSSEAU

La Caisse est une association qui chapeaute toutes les autres et gère un budget de 500 000 euros. Mon rôle était de faire le lien entre les 300 associations d'élèves et l'administration militaire.

Je travaille maintenant dans le milieu entrepreneurial. Les passerelles sont importantes pour permettre aux entreprises de mieux toucher le milieu académique.

CHARLES-HENRI BESSEYRE DES HORTS

Observez-vous la professionnalisation des associations ?

ADRIEN ROUSSEAU

Les associations au sein des écoles vivent au gré des promotions, je ne peux donc pas parler de professionnalisation. En revanche, les portes d'entrée sont bien ciblées. Il est facile d'identifier le bon contact.

CHARLES-HENRI BESSEYRE DES HORTS

Benoît, quel est l'intérêt de l'expérience associative dans les processus de recrutement ?

BENOÎT SERRE

Les étudiants des écoles RH sont nos adhérents de demain. Nous tentons donc d'influer sur l'enseignement RH. Les entreprises cherchent de plus en plus l'intraprenariat, qui consiste à capter les envies d'entrepreneuriat des jeunes. Elles poussent leurs salariés à s'engager indépendamment de leur métier, dans une logique d'ensemble.

Lorsque nous recevons un CV d'un candidat issu d'une Grande école, nous connaissons déjà ses compétences. Les associations étudiantes sont un moyen de connaître sa personnalité. Nous nous demandons comment il intégrera les



LORSQUE NOUS RECEVONS UN CV D'UN CANDIDAT ISSU D'UNE GRANDE ÉCOLE, NOUS CONNAISSONS DÉJÀ SES COMPÉTENCES. LES INITIATIVES ÉTUDIANTES SONT UN MOYEN DE CONNAÎTRE SA PERSONNALITÉ.

équipes et la culture de l'entreprise. De plus en plus d'entreprises s'engagent dans les écoles, pour du mécénat mais aussi pour rapprocher ces deux mondes.

CHARLES-HENRI BESSEYRE DES HORTS

Les vraies compétences sont davantage les compétences transversales que l'engagement lui-même.

CLAIRE THOURY

On entend souvent dire qu'il faut valoriser l'engagement. Pour moi, la question est plutôt de valoriser les compétences. La question n'est pas morale. J'ai l'exemple d'un étudiant engagé dans une association professionnelle, que l'établissement, laïc, ne voulait pas reconnaître. Pour moi, seules les compétences comptent.

ISABELLE CHEVALIER

Il est important d'engager les étudiants sur la co-construction des compétences. Nous avons particulièrement travaillé sur la gestion des conflits et la création d'une dynamique d'équipe. Il est difficile pour les étudiants d'exercer des compétences managériales sans rapport hiérarchique envers leurs pairs. Nous avons aussi professionnalisé la passation d'un bureau à un autre, afin que les associations ne perdent pas leur valeur ajoutée au gré des étudiants qui y passent. Nous les avons aidés à développer des visions stratégiques à long terme.

CLAIRE THOURY

Nous constatons des conflits dès lors qu'un bénévole contraint les autres en raison de sa fonction.

BENOÎT SERRE

Dès lors que l'on s'interroge à l'engagement professionnel ou syndical, tout s'arrête. Plutôt que de se focaliser sur ce que les personnes ont fait, demandons-nous ce qu'elles ont acquis dans leur engagement.

CHARLES-HENRI BESSEYRE DES HORTS

Le CV du candidat latin est une description de ce qu'il a fait, alors que celui de l'anglo-saxon insiste sur ce qu'il a réussi.



LE CV DU CANDIDAT LATIN EST UNE DESCRIPTION DE CE QU'IL A FAIT, ALORS QUE CELUI DE L'ANGLO-SAXON INSISTE SUR CE QU'IL A RÉUSSI.

BENOÎT SERRE

Malheureusement, nous persistons à évaluer les personnes d'après les diplômes qu'elles ont obtenus, même 40 ans auparavant.

CHARLES-HENRI BESSEYRE DES HORTS

Parlons de l'intégration réelle dans le cursus.

ADRIEN ROUSSEAU

Outre le passage de l'engagement à la compétence, il est important de savoir parler de cette expérience. Cet exercice, essentiel pour convertir l'expérience en compétence, est trop peu pratiqué. Polytechnique remet des diplômes d'Outstanding Investment ou Outstanding Leadership aux élèves qui se sont impliqués dans la vie associative. On nous demande de postuler pour ce diplôme, ce qui mécontente souvent les élèves, alors que cela leur permet d'apprendre à parler de leur expérience. La ligne « engagement associatif » du CV peut faire la différence, ainsi que la façon d'en parler.

CHARLES-HENRI BESSEYRE DES HORTS

Isabelle, qu'obtiennent les étudiants engagés dans ce parcours spécifique ?

ISABELLE CHEVALIER

Le diplôme est identique, mais ces élèves ont des crédits spécifiques.

CHARLES-HENRI BESSEYRE DES HORTS

Comment ces élèves en parlent-ils ?

ISABELLE CHEVALIER

En tant que professeur, il est étonnant de voir à quel point les étudiants ont du mal à valoriser ces compétences. Ils expérimentent pourtant une même compétence à différents endroits de leur vie. Nous devons les accompagner pour qu'ils aient une approche systémique de leurs compétences.



Claire Thoury



Benoît Serre

CHARLES-HENRI BESSEYRE DES HORTS

Cette difficulté est surprenante dans un monde où chacun s'affiche sur tout.

ISABELLE CHEVALIER

Il est plus facile de faire un simple descriptif que de valoriser ses expériences.

CHARLES-HENRI BESSEYRE DES HORTS

Claire, que fait Animafac pour l'Economie sociale et solidaire (ESS) ?

CLAIRE THOURY

Les jeunes diplômés ont de plus en plus envie d'avoir un emploi qui ait du sens. Parallèlement, davantage d'emplois de cadres sont disponibles dans l'ESS. Nous avons créé le programme Propulse pour accompagner ces jeunes. L'intérêt réside dans l'accompagnement individualisé, la dynamique de groupe, et la découverte du monde de l'ESS. Nous essayons ce programme partout en France en identifiant des tiers lieux. La professionnalisation des associations étudiantes est une tendance que nous observons. Nous avons créé le MOOC « Aller plus loin avec son association : développer, professionnaliser, essayer ». Je cite toujours l'exemple de La Cravate solidaire, entreprise née d'une association étudiante.

CHARLES-HENRI BESSEYRE DES HORTS

Y a-t-il un lien entre jeunes engagés dans les associations d'ESS et l'emploi dans ce secteur ?

ISABELLE CHEVALIER

Oui. Les étudiants du pôle solidaire ont un engagement extrêmement fort. Alors que les médias restent focalisés sur les niveaux de salaire, les étudiants s'engagent de plus en plus dans des parcours atypiques, qui sont très engageants et répondent à ce besoin de sens mais ne sont pas assez valorisés dans les classements. Le décalage est important par rapport à la communauté étudiante, qui évolue sur ce plan.

BENOÎT SERRE

L'ESS concerne des entreprises de tous niveaux. Avant d'être sociales et solidaires, elles restent des entreprises sur le marché concurrentiel.

Parallèlement, dans les entreprises hors ESS, la question de l'engagement peut être très forte. La loi Pacte impose d'ailleurs la mission sociale de l'entreprise.

CLAIRE THOURY

Je suis d'accord. L'intérêt du programme est de montrer ce qui se cache derrière l'ESS. La taille de la structure est souvent un critère déterminant.

CHARLES-HENRI BESSEYRE DES HORTS

Les parents considèrent-ils l'engagement dans une association comme quelque chose de sérieux ?

ISABELLE CHEVALIER

Effectivement, j'ai été surprise de ce problème. J'ai dû appeler des parents pour les convaincre de l'intérêt de cet engagement.

CHARLES-HENRI BESSEYRE DES HORTS

Cela peut s'expliquer par le coût grandissant de nos écoles, et la crainte que l'étudiant ne réussisse pas son année.

ISABELLE CHEVALIER

Il faut aider les étudiants à concilier les deux aspects.

CLAIRE THOURY

Le monde associatif souffre d'un problème de représentation dans toute la société. La loi rappelle que les compétences acquises ainsi peuvent remplacer des compétences disciplinaires.

CHARLES-HENRI BESSEYRE DES HORTS

Les associations apportent parfois des idées innovantes pour les entreprises.

ADRIEN ROUSSEAU

Oui. En tant qu'entreprise, il faut être capable d'aller les chercher et de faire le tri, en considérant les étudiants pour ce qu'ils sont et non comme des partenaires.

Questions – Réponses

De la salle

Beaucoup d'étudiants hésitent à mettre en avant leur engagement associatif sur leur CV, de peur que ce soit clivant pour l'embauche. Je m'interroge donc sur la perception de ces engagements dans des entreprises non engagées.

Benoît Serre

Il ne faut pas craindre d'assumer ses engagements. D'ailleurs, ils finissent toujours par se voir. Tout est question de mesure. L'étudiant ne doit pas faire de l'entreprise une tribune pour son engagement.

De la salle

Je m'interroge sur la façon dont les entreprises valorisent les engagements des salariés. Les étudiants nouveaux employés arrivent-ils vraiment à déployer ces compétences dans un cadre figé ?

Benoît Serre

Il existe de plus en plus de start-ups blocks dans les entreprises, de fonds d'innovations, etc.

De la salle

Que faire, en écoles, pour aider les DRH à utiliser ces compétences ?

Benoît Serre

Il faut continuer à rapprocher les écoles des entreprises, à laisser la parole aux responsables d'entreprise. Il faut également développer le mélange des deux. Dans mes cours, les étudiants posent des questions que je ne me pose plus.

Claire Thoury

Il y a un véritable enjeu à développer un référentiel de compétences commun, pour les étudiants comme pour les recruteurs.

De la salle

Quelles actions émergeront de l'étude européenne actuellement menée ?

Claire Thoury

Nous créerons un vade-mecum de bonnes pratiques pour identifier les espaces où l'engagement est reconnu, et un guide d'autodiagnostic pour les étudiants souhaitant partir à l'étranger. Nous créerons aussi un référentiel de compétences européen de façon à faciliter la présentation de ces compétences dans d'autres pays et cultures.



03

BATTLE & PITCHES





Faut-il ou non reconnaître l'engagement : un débat toujours prégnant ?

INTERVENANTS

- Association étudiante **La Joute** du pôle universitaire Léonard De Vinci
- Association étudiante **Binet RhétoriX** de l'École polytechnique

SEIF EL GAMIL

Depuis l'année universitaire 2017-2018, la loi Égalité et citoyenneté a fixé les conditions relatives à la reconnaissance de l'engagement des étudiants, pourvu que les compétences acquises dans ce cadre soient également attendues dans la formation qu'ils suivent. Cette validation peut prendre la forme de crédits ECTS, d'éléments constitutifs d'unité d'enseignement, d'une dispense d'enseignement ou d'un stage.

GIOVANNI DALLA VALLE GARCIA

Moi, je rêve qu'un jour je pourrai exercer un métier qui me plaise pleinement.
 Moi, je rêve qu'un jour je pourrai aider d'autres personnes, l'environnement, la science, la société de plusieurs manières avec mon travail, avec mes actions.
 Moi, j'ai un rêve qu'un jour j'aurais un travail motivant qui correspond à ma vie personnelle, où je serais soutenu par mes collègues et où je pourrais toujours m'épanouir.
 Moi, en fait, je n'ai pas qu'un rêve mais une réalité, car, dans mon engagement étudiant, je

fais ce que j'aime, je soutiens ce que je veux, je crée des liens d'amitié et, en plus, je développe des compétences complémentaires et même nécessaires à mes études supérieures.
 Moi, par conséquent, j'ai une réalité où je n'ai pas besoin d'attendre pour m'investir dans les changements dont le monde a besoin.
 Mais comment cette réalité, existe-t-elle au-delà de mes belles paroles ?
 Face à une procédure de recrutement, comment puis-je démontrer mes aptitudes acquises si mes actions ne sont pas reconnues ou officielles ?
 Comment avoir le temps pour tout faire si mon école ne prend pas en compte mon engagement pour mon programme de scolarité ?
 Eh bien, avec la loi égalité et citoyenneté nos actions sont valorisées, officialisées et prises en compte pendant notre formation.
 D'une part, la loi est venue pour légitimer nos actions. Une fois que la procédure de validation nous permet d'intégrer à notre formation, officiellement, les connaissances acquises dans l'exercice des activités associatives, sociales ou professionnelles.
 Ainsi par la suite je pourrai les valoriser face à une entreprise sans aucune préoccupation.
 D'autre part, les écoles ne pourront plus ignorer



Giovanni Dalla Valle Garcia pour Binet Rhétorix

les activités des étudiants hors classes et commenceront à prendre en compte ces actions au sein de leur scolarité.

De cette façon, les étudiants vont pouvoir exercer leurs activités en accord avec leurs études et pourront donc avoir de meilleurs résultats académiques ainsi que des meilleurs résultats dans leurs engagements. Cette loi représente pour la formation supérieure, un véritable pas vers le futur ; afin que nous puissions faire notre propre pas aujourd'hui et ne pas attendre pour réaliser ces rêves que nous sommes déjà capables de transformer en réalité.

KARL SAWAYA

Aujourd'hui, dans un contexte de sélection intensive où les employeurs recherchent les meilleurs étudiants, ces derniers sont prêts à tout pour valider leur année d'étude, obtenir leur diplôme et se placer dans la gamme des étudiants les plus brillants, les plus attractifs et les plus recherchés dans le monde du travail. Mais c'est en ceci que le décret du 10 mai 2017 peut poser problème. En effet, si on suit l'optique d'une mise en place d'un dispositif de valorisation des étudiants engagés, on pousserait ces derniers à s'engager dans les activités associatives, sociales et professionnelles non pas par passion et conviction personnelle mais uniquement par intérêt académique ; et ils s'engageront pour pouvoir augmenter leurs chances d'obtenir leur diplôme et augmenter leurs chances d'être perçus par les employeurs comme étant de bons éléments. Or, vous le savez aussi bien que moi, le but de l'engagement étudiant n'est autre que l'acquisition de ces compétences, connaissances et aptitudes dites transversales qui, je vous le rappelle, deviennent de plus en plus indispensables dans un monde à la fois multiculturel et digitalisé comme le nôtre. Mais le fait est qu'on ne peut tirer des avantages d'un engagement que si l'on s'investit pleinement et personnellement dans celui-ci. Or en l'absence de conviction et de motivation personnelle chez les étudiants (du fait notamment de la mise en place de ce dispositif de valorisation), ces derniers n'acquerront pas convenablement les aptitudes transversales et par conséquent, le décret du 10 mai 2017 contribuerait indirectement à l'entrave de la finalité de l'engagement étudiant et donc à la perte de son intérêt ainsi qu'à l'amplification d'un processus général de formatage. Rappelons-nous aussi, mesdames et messieurs,

que la valorisation d'un travail ne passe pas par de simples points bonus distribués ou de simples crédits ECTS validés. Je ne crois pas que nos médecins soignent et endurent 8 longues années d'études par appât du gain, mais bien par passion. Bon, à part les dentistes, alors eux, je ne comprends vraiment pas où ils puisent leur motivation pour venir gratter les dents des gens. La valorisation d'un travail, mesdames et messieurs, passe avant tout par l'acquisition des compétences de ce travail (dans notre cas, ce sont les compétences transversales). Alors, vous allez penser comme moi je l'ai fait, qu'il faudrait récompenser les étudiants engagés car ils fournissent un surplus de travail. Mais n'oublions pas néanmoins que ces derniers, rien qu'en étant engagés et rien qu'en fournissant ce surplus de travail, sont d'ores et déjà récompensés de par l'acquisition de deux compétences clés pour le monde du travail : celle de la gestion du stress et celle de la gestion du temps.

C'est cette motivation et cette passion chez chacun qui fait la différence entre les bons et les mauvais médecins, les bons et les mauvais avocats, les bons et les mauvais enseignants.

ANTONIO MARCIEL TAVARES

À tous ceux ici réunis, j'ai une question à vous poser. À quoi sert l'engagement étudiant, la participation à des activités extrascolaires ? Pourquoi sommes-nous ici en train d'en discuter, pourquoi êtes-vous dans cet amphithéâtre, en train de nous regarder ? On sait qu'on est beaux, mais bon, quand même ! Malgré le positionnement de l'opposition, les rêves que mon camarade Giovanni vient d'exprimer sont, en fait, des rêves partagés par une partie importante des étudiants. Soit qu'ils veulent un métier avec lequel ils s'identifient, soit qu'ils veulent explorer leurs intérêts, avoir des moments de loisir ou encore de participer aux associations d'éloquence et de parler à un grand public, pendant ses études, un étudiant est certes un étudiant, mais aussi un être humain. Nous ne sommes pas des machines qui ont intégré une école pour ne rien faire d'autre qu'étudier pendant 3, 4, 5 ans — sinon, autant rester en prépa ! Et les plus de 10 000 assos étudiantes en France en sont la preuve ! Ce sont les étudiants qui y sont engagés qui sont envisagés par la loi Égalité et Citoyenneté, et cette richesse montre l'impact et l'importance de cette action. Écoutez, entrer à l'université, c'est chercher une formation. À tous ceux ici réunis, je vous le dis :



Karl Sawaya pour La Joute



Antonio Marciel Tavares pour Binet Rhétorix

l'objectif d'une formation supérieure n'est pas de former des employés capables, mais aussi bien de faire émerger des êtres humains, des citoyens prêts à s'engager et effectivement à contribuer à notre société.

ABDELJAWAD BOUBEKEUR

Mesdames, messieurs : quelle est la principale essence qui pousse un étudiant à s'engager ? Quelle est cette braise qui allume la petite flamme en nous et nous pousse à passer du stade de rêve à l'action ? De la croyance à l'ambition ? De la peur à la confiance ? Il s'agit de la passion, de la motivation.

Mesdames et messieurs, là où nous sommes d'accord avec nos contradicteurs c'est le fait qu'il faut récompenser les étudiants engagés. Mais ce qu'ils ne vous disent point, c'est la logistique et l'organisation complexes et sous-jacentes à ce décret : entre les universités qui souhaitent attribuer une bonification, d'autres un supplément au diplôme obtenu (un peu comme le supplément viande que chacun d'entre nous a l'habitude de demander au Kebab), d'autres encore souhaitent une valorisation sous la forme d'un service civique qui nécessitera la constitution d'un dossier administratif digne de la demande d'une bourse au CROUS, suivie de cours magistraux d'une durée de six heures sur la notion théorique relative à « L'engagement », tout cela pour l'obtention d'un point maximum sur l'intégralité d'un semestre. Pour certaines, cette avarice va encore plus loin puisque l'on vous proposera la maudite somme d'un quart de point bonus pour vous récompenser de l'ensemble de ces efforts.

Cher public, je vous propose que l'on s'intéresse quelque peu à l'histoire de ce décret, à ses premières dérives et ses premières conséquences. Car ce que nous montre l'histoire est que l'application de cette valorisation a été, est et sera dans certains cas, désastreuse. Prenons l'exemple de ces écoles qui seront dans l'obligation de mettre l'ensemble des associations sur le même pied d'égalité et

d'estimer qu'une association dont les membres et projets ont pour seul dénominateur commun : la beuverie, mérite la même reconnaissance qu'une association d'éloquence, qu'une Junior Entreprise, qu'une association de théâtre, de sport ou d'ESport, d'œnologie. Prenons l'exemple de ces élèves, des mauvais élèves qui arrivent à justifier 70 absences en un semestre, qui arrive à obtenir plusieurs points de valorisation et qui leur permettent de passer d'année en année et même dans certains cas, à égaler voire dépasser certains des meilleurs éléments qui eux se sont battus, qui eux ont travaillé.

Mesdames, messieurs, ce que nous vous proposons aujourd'hui c'est un refus ainsi qu'un rejet total de ce décret : reconnaissons dans un premier temps l'importance de la passion chez un étudiant et ce, qu'elle soit d'ordre politique, social ou sportif. Reconnaissons qu'il est important que nos futures générations apprennent l'importance de l'engagement non pas par une valorisation mais par une sensibilisation. Reconnaissons que l'engagement qu'il soit associatif, politique ou social est le premier pas vers la singularité. Et c'est cette singularité qui vous a permis à vous, mesdames et messieurs, qui nous a permis à nous, étudiantes et étudiants d'aujourd'hui, et qui permettra à nos enfants et petits-enfants de faire la différence dans leur parcours académique et professionnel. Et c'est pour cela que nous, représentants du Pôle Léonard De Vinci souhaitons rendre obligatoire l'engagement étudiant. Un engagement qui prendra la même forme dans l'ensemble des établissements d'éducation supérieure et qui ne fera pas l'objet d'une valorisation quelconque car nos étudiants n'en auront pas besoin, car, comme le dirait Rébecca SFEDJ, nos étudiants auront compris que le meilleur cadeau qu'on puisse leur faire, c'est leur permettre d'évoluer vers la meilleure version d'eux-mêmes ; grandir dans une société où chacun trouve sa place dans le respect de celle des autres c'est pour nous une condition fondamentale au vivre ensemble, grandir ensemble et s'aimer ensemble.



Abdeljawad Boubekeur
pour La Joute



Les initiatives face aux DRH et aux dirigeants

INTERVENANTS

- **Yves Cazard**, PDG fondateur de Yathec
- **Muriel Colin**, responsable recrutement mobilité carrière de Nexter
- **Pierre Decolfmacker**, LGM
- **Jean Yves Drevet**, directeur des ressources humaines de Socotec
- **Frédéric de Jenlis**, Medasys
- **Arielle François**, maire adjoint de Compiègne en charge de la vie étudiante
- **Philippe Jezequel**, associé de Adameo
- **Jean-Michel Romann**, directeur ressources humaines R&D d'EDF

Animée par **Muriel Husson**, responsable de la vie étudiante et associative à l'EPF



Muriel Husson

MURIEL HUSSON

Les étudiants vous présenteront leurs projets associatifs en 180 secondes et les compétences qu'ils ont développées pour les mener à bien.

Les 134 projets font émerger deux thèmes : l'écologie et l'humanitaire. Le fil rouge est le fait de prendre soin de la terre et des autres.

HUSSEIN

J'ai créé deux associations, la première sensibilise au handicap, l'autre relève du génie mécanique. J'ai créé une équipe à partir de rien, du recrutement des membres, de la recherche de subvention jusqu'au maintien du projet sur le long terme. L'autre compétence est l'adaptation aux besoins. Nous avons par exemple créé une manette de PS4 pour une personne hémiplégique.

MURIEL HUSSON

Que pensez-vous qu'Hussein puisse apporter par son handicap et sa personnalité associative ?



JEAN-MICHEL ROMANN

Je note la puissance des idées simples et du « bricolage » qui permettent souvent de faire avancer les projets.

FREDERIC DE JENLIS

Nous avons fortement besoin d'innovation. Je recrute à 80 % des sortis de diplômés, car je recherche la créativité. La double compétence de la connaissance de la santé et du génie mécanique est très rare.

ARIELLE FRANÇOIS

Je constate que la plupart des personnes sont malentendantes car elles ne savent pas écouter. Il faut beaucoup d'ergonomie pour trouver des solutions comme tu le fais.

JEAN-YVES DREVET

Le message sur le handicap m'a touché. Il est difficile de briser le lien entre le handicap et la chaise roulante. L'entreprise peut aussi avoir peur de la différence, ce qui renvoie plus largement à la mixité.

MURIEL COLIN

Ton projet fait écho à notre entreprise. J'apprécie la sensibilisation sur le handicap. L'adaptation est une compétence importante pour avoir une carrière en entreprise.



PHILIPPE JEZEQUEL

J'ai noté les mots-clés suivants : usage, investissement, innovation, humilité.

YVES CAZARD

Lorsque je recrute des ingénieurs, je m'intéresse à leurs motivations pour mener à bien leur projet.



HUSSEIN

J'ajouterai que le handicap est moins un problème qu'une diversité.

MURIEL HUSSON

Le handicap nous force à voir ce qu'on refuse de voir.

FATMA

Je suis originaire de Djibouti, où j'ai vécu 17 ans. Je suis présidente d'une association qui monte actuellement trois projets :

- permettre aux personnes amputées de dessiner leur prothèse
- sensibiliser au don de moelle
- rendre accessibles aux personnes handicapées tous les lieux de restauration d'Ile-de-France.

Je retiens deux compétences : la création d'un réseau et le management d'équipe. Je retiens l'importance de l'écoute pour placer les personnes selon leurs qualités et compétences. Je souhaiterais m'orienter vers l'entrepreneuriat social.



JEAN-MICHEL ROMANN

Effectivement, le développement de réseaux nécessite de disposer de contacts. La diversité, ici internationale, apporte beaucoup aux entreprises qui savent en tirer profit.

ARIELLE FRANÇOIS

J'aime que tu regardes ce que t'apporte ton engagement alors qu'il apporte aussi beaucoup aux autres. Je pense que tu mets ta formation de finance à sa juste place, celle d'un outil. Tu as une façon intéressante et personnelle de hiérarchiser ces aspects.

PHILIPPE JEZEQUEL

Les ONG ont du mal à capter de jeunes talents qui pensent différemment, bien que la rémunération proposée soit bonne. Je t'incite à saisir cette opportunité.

Recruter, former, animer des équipes constitue le quotidien d'un manager.

YVES CAZARD

Tu souhaites aménager les lieux au handicap. Ne serait-il pas préférable de supprimer ce handicap par les nouvelles technologies, par exemple le projet d'Hussein ?

FATMA

Nous pourrions faire un partenariat. Tout seul, on va plus vite, mais ensemble, on va plus loin.

CHARLES PATRICK

«
L'association « Article 1 » permet à des étudiants et lycéens d'acquérir les compétences nécessaires à leur insertion dans le monde professionnel. J'anime notamment des ateliers dans les lycées et des événements tels que la

Journée de l'égalité des chances.

Les qualités que je retiens sont l'écoute, le travail d'équipe, l'intelligence émotionnelle, la diligence.

FREDERIC DE JENLIS

Certains managers ne possèdent pas ces compétences, pourtant essentielles. Il est important de préparer les étudiants à l'entretien de recrutement.



JEAN-YVES DREVET

Souhaitez-vous poursuivre dans cette voie après vos études ?

CHARLES PATRICK

Je suis particulièrement intéressé par la finance verte. Mon expérience associative m'a permis de comprendre l'importance d'être bien entouré. Je souhaite donc entourer les initiatives qui portent de bonnes idées.

JEAN-YVES DREVET

Votre association répond au constat que tous ne sont pas égaux face aux codes et aux réseaux.



PHILIPPE JEZEQUEL

J'ai été ravi d'entendre parler de « mentor mentoré ». L'apprentissage s'effectue souvent ainsi en entreprise. Ce rapport non hiérarchique permet de faire passer nombre d'idées.

JEAN-MICHEL ROMAN

Il faut faire tomber les freins. Le travail des managers ne s'arrête pas au recrutement, mais consiste aussi à permettre au salarié de progresser.

CHARLES PATRICK

Einstein disait que tout le monde est un génie. Pour prendre conscience de ses capacités, il faut agir pour se dépasser.

FLORIANE

Nous avons réalisé une expédition scientifique en Antarctique en voilier pendant un mois. Nos axes d'études portaient sur le plancton et le microplastique. Le budget pour quatre personnes était de 60 000 euros. J'ai créé une association et une campagne de *crowd funding*. J'ai appris les compétences de gestion de projet, de budget et de temps.



PHILIPPE JEZEQUEL

Quel est le bilan d'un mois à bord d'un voilier ?



FLORIANE

Nous étions onze sur un voilier de 20 mètres de long, ce qui représente 50 m² habitables. Il est indispensable de s'organiser et s'écouter. Personnellement, j'ai encore du mal à intégrer le fait que je suis partie en Antarctique.

ARIELLE FRANÇOIS

Ce projet fait rêver, car il a toutes les facettes d'un projet important.



LAURA DURAND

Je retiendrai l'aspect équipe, avec sa résilience, et les actions de communications que tu as menées.

YVES CAZARD

J'ai remarqué que tu n'avais pas peur de t'engager.

ELISE

Mon projet, Bric-à-brac, est un distributeur automatique de vrac. Mon objectif était de supprimer les emballages. J'ai fait un projet d'entreprise. En tant qu'étudiante-entrepreneur, je cumule deux facettes. Ce projet m'a appris à communiquer. Je n'aurai jamais cru en être capable.



JEAN-MICHEL ROMANN

Le rapport au risque est intéressant. L'habilité à oser est rare. Cela apprend aussi la responsabilité.



ELISE

On apprend à se remettre en cause en tant que dirigeant d'association

YVES CAZARD

L'entrepreneuriat nécessite de tout apprendre : la relation avec les banques, etc. Il faut bien monter son business plan, et savoir s'arrêter si on voit qu'il n'aboutira pas.

Lettre de Michaël Hirsch à la Conférence des grandes écoles

Chère Conférence des grandes écoles, je suis très heureux d'être là.

J'avais la chance d'être parmi vous déjà l'année dernière et je suis de retour cette année, j'en suis ravi.

J'ai fait le calcul si ça continue à ce rythme-là dans une douzaine d'années j'aurais récupéré mes frais de scolarité.

Avec cette année un très joli thème, c'est bien de s'intéresser aux... mince... comment cela s'appelle... heu... ceux qui payent les écoles là... les écoles non pas les clients... les étudiants voilà ! c'est bien de s'intéresser aux étudiants. Il était temps quand même, cela allait finir par se voir cette histoire.

Et puis, j'ai regardé le programme, c'est chouette, il y a le gratin ? Il y a l'ANDRH, Animafac, LE MED Enactus, la Fédeeh. J'ai l'impression de jouer devant une réunion de codes wifi moi.

L'histoire retiendra donc que c'est ici, sur le campus de l'École polytechnique que vous êtes passés de l'autre côté du miroir, à l'X au pays des



merveilles, oui je mets une référence culturelle au début de l'intervention pour voir un peu à qui j'ai à faire.

Manifestement plutôt a des gens d'écoles d'ingénieur ; tant pis.

Oui d'ailleurs il y a des directeurs d'école dans la salle ? là non... d'école... non... non... il y en a peu je me disais aussi car je voyais des femmes... du coup je trouvais cela bizarre.

Parce que à mon avis et on l'a vu sur Twitter, ce n'est pas le fort des Grandes écoles de commerce les femmes directrices. Parce que les femmes c'est bien pour... je ne sais pas, pour le secrétariat par exemple, c'est bien ça aussi pour l'éducation des enfants. Du coup ça marcherait quand même pour directrice d'école, ça marcherait. Bon on va y réfléchir plus tard.

**C'est une autre forme
de thalassothérapie où l'on
remplace les après-midi
piscine à vagues par des
soirées mousse.**

Qu'est-ce qui pousse ces jeunes étudiants à faire des crêpes jusqu'à deux heures du matin, à décorer des campus avec du papier crépon, alors qu'à la place ils pourraient approfondir leurs connaissances en comptabilité analytique ou en génie mécanique ?

La réponse est dans la question, oui parce que souvent l'arrivée à l'école est un peu douloureuse. Se rendre compte qu'on s'est battu pendant deux années de sa vie, qu'on s'est parfois même privé de vie sociale pour



finalment apprendre à faire des tableurs Excel et des Power Point... c'est douloureux. Alors comment survivre à tous ces cours qui par leur froideur rendent l'élève gercé ? Et bien, par la chaleur humaine, par la vie associative. Quand tu es élève, pour ne pas sombrer dans la dépression, t'as l'asso... thalasso C'est notre thalasso en quelque sorte. Il y a deux types de thalasso. Il y a ceux qui par leur thalassothérapie font le choix de s'engager dans la vie de la cité. Ils remplacent des massages relaxants par des messages percutants et troquent des bains de boue contre des bas de boue et puis, il y a ceux qui s'investissent dans la vie de l'école. C'est une autre forme de thalassothérapie ou l'on remplace les après-midi piscine à vagues par des soirées mousse, les inhalations d'eau de mer par des vapeurs d'eau de vie.

Et nous y voilà justement, car bien souvent les initiatives d'étudiants en « alcool » de commerce et en école d'ingénieurs riment souvent avec soirée arrosées.

D'ailleurs on se réunit aujourd'hui pour parler des initiatives étudiantes à Palais..eau... coïncidence je ne crois pas. Enfin vous rigolez là... enfin, mais on se moque comme cela des penchants des étudiants pour l'alcool mais si on reprend l'intitulé de ce colloque qui nous réunit aujourd'hui, je cite donc ce colloque qui : « a pour but de montrer les relations des différentes formes d'engagement aux territoires d'implantation des établissements dans la perspective de les rendre visibles aux yeux de tous et il questionnera, ce colloque, les relations des étudiants des établissements et des employeurs à la mobilisation des compétences de l'engagement dans le cadre professionnel »

Vous avez compris quelque chose vous ? non rien, comme moi voilà, ce qui me fait un tout petit peu m'interroger sur les raisons de votre présence ici puisque vous ne connaissez pas l'intitulé et vous n'avez rien compris. Mais vous vous êtes probablement dit comme moi : si celui qui organise l'évènement est le même que celui qui a écrit l'intitulé, il y aura à boire, alors allons y gaiement.

Donc vous voyez que l'alcool n'est pas qu'un problème étudiant, il ne faut surtout pas réduire les initiatives étudiantes qu'à de simples beuveries. Je veux dire que tous ces projets qui sont menés par les étudiants sont tellement formateur. D'ailleurs, il y a énormément

d'anciens présidents d'association qui sont devenus des grands patrons. Jean Paul Agon le patron de l'Oréal moi je pense que c'est l'ancien président d'une junior entreprise. Il garde un si bon souvenir de cette période, où on était jeune et où on travaillait pour pas cher, qu'il continue aujourd'hui à employer des armées de stagiaires. Ce n'est pas de l'esclavagisme moderne, c'est de la nostalgie.

Carlos Ghosn, si cela se trouve, c'est un ancien trésorier de BDE qui a mal tourné. Quoi qu'il en soit, les initiatives étudiantes, et bien ça permet de mettre le pied à l'étrier.

Moi par exemple, ça m'a beaucoup marqué. C'est là-bas que j'ai commencé à faire des blagues avant de décider d'en faire un métier et je garde un merveilleux souvenir de la vie étudiante de mon école. Aujourd'hui je me souviens encore du nom de mes présidents de BDE, alors que je me souviens beaucoup moins bien du nom de mes professeurs... sauf ceux qui fréquentaient les soirées BDE.

Parce que rêver, c'est recoudre les plaies du présent avec des points de futur.

Ne serait-ce que pour cela, c'est le devoir des écoles de les encourager, car sinon plus tard ils n'auront même pas envie de recommencer à s'engager.

Alors appuyons-nous sur cette énergie, sur cette envie des étudiants.

Valorisons les initiatives étudiantes avant qu'il ne soit trop tard, avant que l'on ne perde foi là-dedans, dans ses supers idées que l'on a et toute cette énergie que l'on veut mettre en place pour justement que ces idées aboutissent, car souvent le vieux est l'ennemi du lien.

Alors je vous souhaite que toutes les initiatives que vous prenez, chers étudiants que j'ai devant moi – car j'ai l'impression d'avoir plus d'étudiants devant moi que de... enfin d'en avoir beaucoup – je vous souhaite que toutes vos initiatives continuent, que vous continuiez de faire rêver les autres car c'est ce qu'il y a de plus important. Parce que rêver, c'est recoudre les plaies du présent avec des points de futur.

Merci à vous.

Michaël Hirsch, comédien, auteur, humoriste et Alumni de NEOMA BS

04

CONCLUSION



Synthèse et clôture

— Anne-Lucie Wack, présidente de la CGE

En synthèse de cette Journée « initiatives étudiantes », après des discussions et débats très riches lors des tables rondes, autour des posters dans le hall, des ateliers étudiants, des *battles*, et des *pitchs* d'étudiants, je vous propose de retenir quelques points saillants.

Tout d'abord deux constats préliminaires :

- ce colloque traitait d'initiatives étudiantes, mais nous avons surtout beaucoup parlé d'engagement : comment susciter et encourager l'engagement, comment et pourquoi reconnaître l'engagement étudiant ou plutôt les compétences acquises *via* l'engagement ;

- avec quelque chose de paradoxal et d'antinomique à vouloir donner un cadre à ce qui est d'abord et avant tout motivé par une quête de sens, une passion, un désir d'utilité sociale, de pure générosité ou de solidarité...

Je voudrais reprendre les propos de Gabriel Attal, secrétaire d'État auprès de Jean-Michel Blanquer, en introduction de cette journée : « *Les Grandes écoles ont un rôle moteur dans l'ES. Elles ont beaucoup œuvré pour que les initiatives étudiantes se développent dans les cursus* ».

Nous les dirigeant(e)s des 230 Grandes écoles de la Conférence des grandes écoles dans toute leurs diversité – je rappelle

que la CGE regroupe des écoles d'ingénieurs, de management, de sciences politiques, d'architecture, de création, d'art, de design, de communication, de journalisme, ainsi que des écoles vétérinaires et de défense... – ne pouvons que partager ce constat, et même aller au-delà. Aujourd'hui, en effet, nous nous sentons véritablement poussés en avant par cette volonté d'engagement des nouvelles générations d'étudiants, qui challengent nos établissements, sur des questions de climat, ou d'environnement par exemple, mais qui questionnent aussi leur insertion professionnelle et leurs futurs employeurs sur l'adéquation de leurs formations et de leurs débouchés



professionnels avec leur valeurs et leurs engagements.

Les discussions d'aujourd'hui ont montré combien ce mouvement de fond, qui vient de nos étudiants eux-mêmes, nous questionne, et impacte aussi très directement nos cursus Grandes écoles, dans au moins deux directions clairement mises en évidence lors des débats :

- **le « besoin de temps pour l'engagement »** : nous devons faire de la place dans nos cursus car l'engagement demande du temps : tension avec les exigences académiques
- **la reconnaissance des compétences** acquises dans une forme de pédagogie

intégrale qui mêle académique et engagement : comment faire le lien entre ce qu'on apprend et la façon dont on se développe, comment l'étudiant met des mots sur les apprentissages acquis grâce à l'engagement, et comment l'école ou l'entreprise reconnaissent et valorisent ces compétences. Les échanges ont montré que ce qui compte est ce que l'engagement a apporté et ce que l'étudiant a appris en faisant, plus que les raisons pour lesquelles il s'engage, ou ce qu'il a fait. La nécessité d'un référentiel de compétences a été souligné.

Mais il ne faut ne pas avoir l'impression que l'engagement est généralisé, que tout l'enseignement supérieur et tous

les étudiants sont engagés, il reste de vrais enjeux et marge de progrès, notamment pour utiliser l'engagement étudiant comme levier de transformation sociétale, faire des campus des lieux ouverts sur la ville, la société et les territoires et donner à tous l'envie de s'engager.

Pour finir je voudrais adresser des remerciements chaleureux à tous les intervenant aux tables rondes, et les étudiants et étudiantes au cœur de cette journée, les responsables ressources humaines des entreprises, tous les participants des écoles, la commission Vie étudiante et l'équipe de la Conférence des grandes écoles.

**Nous nous sentons véritablement
poussés en avant par cette volonté d'engagement
des nouvelles générations d'étudiants,
qui challengent nos établissements, sur des questions
de climat, ou d'environnement par exemple,
mais qui questionnent aussi leurs futurs employeurs.**

Anne-Lucie Wack

Remerciements

La Conférence des grandes écoles remercie chaleureusement les membres actifs du Comité de pilotage ainsi que leurs institutions de rattachement pour leur contribution essentielle à l'organisation de ce colloque. Les organisations dédiées aux étudiants ont été particulièrement à l'honneur car elles ont aussi animé avec brio les ateliers « étudiants » dont l'objectif principal était d'aider les étudiants à traduire leurs engagements associatifs et leurs initiatives en compétences.

La liste des membres actifs du COPIL est la suivante :



↳ Nathalie Delesalle



↳ Jodie Delfour Barsacq



↳ Coralie Bonhomme



↳ Muriel Husson



↳ Marc Germanangue



↳ Dominique Siegart



↳ Andreas Roessner



↳ Bénédicte (Ravache) Le Deley



↳ François Rio



↳ Céline Sannié



↳ Fabien Gaulué



↳ Johanna Reichardt



↳ Loïc Ingéa



Merci à Séif El Gamil, étudiant à Sciences Po et animateur de ce colloque





Conférence des grandes écoles
11, rue Carrier-Belleuse ■ 75015 Paris
tél : 01 46 34 08 42
info@cge.asso.fr ■ www.cge.asso.fr
🐦 @ConferenceDesGE